

Mot du professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth au lancement du DU en tourisme religieux (FSR-FLSH) le lundi 18 juin 2018 à 18h00, à l'amphithéâtre Leila Turki de la Bibliothèque orientale.

Je me satisfais de quelques phrases pour dire toute mon appréciation de ce projet de formation académique lancé aujourd'hui conjointement par l'Institut d'études islamo-chrétiennes et du Centre d'études et d'interprétation du fait religieux de la Faculté des sciences religieuses et le Département de Géographie de la Faculté des Lettres et des sciences humaines à l'USJ.

1) En premier lieu, c'est bien choisi, cet amphithéâtre Leila Turki de la Bibliothèque orientale qui fait partie du patrimoine historique de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth pour le lancement de ce diplôme universitaire en tourisme religieux. N'oublions pas que cette Bibliothèque est située à côté d'une église bien historique, la célèbre Saint Joseph, construite dans la dernière décennie du 19^e siècle. C'est pour dire que notre pays regorge de lieux sacrés, de sanctuaires, de mosquées et de centres de pèlerinage qui, d'une part, méritent d'être mis en relief et, d'autre part, qui peuvent accueillir de millions de visiteurs sur l'ensemble du territoire libanais. Rien que les centres dédiés à la Sainte Vierge Marie, leur nombre est plus de 200 lieux d'après le relevé qui a été fait dans les années cinquante par les PP. jésuites Joseph Goudard et Henri Jalabert.

2) Nous savons que le **tourisme religieux**, appelé aussi **tourisme de la foi**, est le fait d'appréhender, dans le contexte du tourisme, les lieux saints et la visite que les touristes de diverses convictions religieuses effectuent dans ces lieux dans un but de pèlerinage, de rassemblements religieux ou à des fins de loisirs. Donc le but est d'intégrer ce tourisme, dit religieux, au secteur touristique national et d'en faire un facteur qui vient appuyer et renforcer le tourisme comme trésor national qui peut drainer des plus-values nécessaires pour redresser l'économie libanaise. En fait, le tourisme religieux demeure, dans une large partie, une affaire interne, tandis que le but gouvernemental est d'ouvrir cette partie qui semble importante du secteur touristique à de nouveaux visiteurs, surtout les Libanais d'outremer, surtout ces générations qui n'ont pas encore visité le Liban. Pour cela, il faudra multiplier les moyens logistiques ainsi que les lieux de séjour et les moyens de transport afin de répondre à cette industrie au cas où elle est développée. De même, il faudra des guides, des accompagnateurs, des interprètes et des managers qui sachent mettre en œuvre cette nouvelle sous économie nationale. Le DU, comme il est dit dans son projet, cherche à former des cadres accompagnateurs de ce tourisme et à mettre à jour leurs connaissances historiques, logistiques et managériales propres au tourisme religieux.

3) en troisième et dernier lieu, je vous dis directement que je n'aime pas qualifier ce tourisme de marché ou de commerce. Le patrimoine religieux n'est ni à vendre ni à considérer comme une tirelire qui rapporte de l'argent. Car ce patrimoine qu'on voudra intégrer n'est pas comme les autres, il s'agit d'un patrimoine qui a sa fonction, celle de transmettre un message sacré et divin et introduire l'être humain dans un monde qui favorise le regard sur soi-même et sur son intériorité. C'est pourquoi, le DU en tourisme religieux devra d'une part former les cadres et les agents en tourisme religieux dans le sens d'une connaissance des spécificités de chaque lieu et de ce qui peut rapporter une certaine plus-value aux entreprises gestionnaires d'un tel projet, mais aussi une formation qui met l'accent sur les richesses spirituelles de ces hauts lieux spirituels.

Il me reste à remercier encore une fois M. le Ministre du tourisme d'avoir accepté de patronner ce lancement, espérant que cette action académique va contribuer au développement du tourisme religieux chrétien et musulman et donner l'occasion à des milliers de visiteurs potentiels à visiter le Liban, ce haut lieu de sainteté, comme l'appelle le Synode maronite libanais, qui n'a cessé d'attirer des foules de visiteurs qui viennent s'y ressourcer et s'y reposer.